

Foyer des Invalides de la Guerre

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

(Annexe " Moniteur Belge ", du 17 octobre 1924, Nos 477 et 478)

Œuvre d'assistance aux Tuberculeux de Guerre nécessiteux

SIÈGE SOCIAL :

7^a, Grand'Place, 7^a - BRUXELLES - Téléphone : 220,86

Compte - Chèques Postaux N° 136,536



**AYEZ CONFIANCE!
LE BON AIR ET LES
BONS SOINS VOUS
RENDRONT LA SANTE**

CES COMBATTANTS ONT FAIT LE SACRIFICE DE LEUR VIE
MAIS NOTRE AIDE PEUT LES SOULAGER OU LES GUÉRIR
LES ASSISTER EST UN DEVOIR SOCIAL ET PATRIOTIQUE
C'EST AUSSI ÉVITER LA CONTAGION ET D'AUTRES MAUX.

BUTS DE L'ŒUVRE

Assistance aux Invalides tuberculeux de Guerre

Lorsque les Invalides tuberculeux doivent se rendre dans un sanatorium en France ou en Suisse, le Foyer des Invalides s'est donné pour mission :

a) De compléter l'assistance qu'ils reçoivent de l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre, afin de leur permettre d'acquitter la totalité des frais de séjour ;

b) D'assurer l'existence matérielle de la femme et des enfants de ces invalides pendant la présence du chef de famille au sanatorium, tant en Belgique qu'en France et en Suisse ;

c) De faire hospitaliser, s'il le faut, aux frais de l'Œuvre, la femme et les enfants atteints également du terrible mal ;

Outre cette assistance directe aux tuberculeux de guerre, le Foyer s'est assigné pour buts :

d) De créer dans la mesure du possible des sanatoria en France ou en Suisse (haute altitude) et, si nécessaire, en Belgique, pour les tuberculeux de guerre et éventuellement leur famille (femme et enfants) ;

e) De réaliser un office de formation, d'entretien ou de rééducation des aptitudes professionnelles des intéressés et des membres de leur famille ;

f) De constituer une mutualité des Invalides tuberculeux de guerre ;

g) De dépister les membres de la famille de l'invalidé atteint du terrible mal et de les engager à se faire soigner dans un sanatorium ou autre établissement ;

h) De faire procurer un logement sain aux malades se soignant à domicile ;

i) D'accorder aux intéressés ou à leur famille les aides pécuniaires et morales, ou de les demander aux œuvres de guerre créées pour la généralité des invalides ;

j) De faire surveiller et de contrôler tous les protégés de l'Œuvre par les infirmières visiteuses et les dames du Comité, suivant les indications des médecins-conseils, afin d'aboutir dans le plus grand nombre de cas possible à vaincre le mal ou tout au moins à enrayer les risques de contagion.

CONCLUSIONS

En assumant tous ces buts, le Foyer remplit un triple rôle :

Patriotique, en assistant des combattants de la grande guerre ;

Humanitaire, en permettant à ces invalides de guerre de prolonger leur existence ;

Social, en préservant le public de la contagion.

Le Foyer des Invalides se recommande donc tout spécialement par l'évidente utilité de son action, tant au point de vue de la reconnaissance nationale aux ex-combattants victimes de la guerre que du salut de la race humaine.

Les adhésions et les dons en nature ou en espèces sont reçus avec reconnaissance par le Secrétaire ou le Trésorier général, au siège social, 7a, Grand'-Place, à Bruxelles (2^e étage).

Tous les adhérents au Foyer des Invalides de la Guerre sont tenus au courant par voie de bulletin mensuel, de la gestion financière et morale du groupement.

*Est membre **associé**, toute personne qui verse à l'Oeuvre une somme de 12 francs par an.*

*Est membre **cotisant**, toute personne qui verse à l'Oeuvre une somme de 24 francs par an.*

*Est membre **protecteur**, toute personne qui verse 60 fr. par an ou fait à l'Oeuvre un don unique de 600 francs.*

*Est membre **donateur**, toute personne qui verse annuellement 120 fr. ou qui fait à l'Oeuvre un don unique de 1,200 francs.*



22501435239

WELLCOME
LIBRARY
pam
1: WX 100
1 9 2 5
7 9 9

Foyer des Invalides de la Guerre

Œuvre d'assistance aux Tuberculeux de Guerre Nécessiteux

Siège : 7^a, Grand'Place, BRUXELLES

Compte-Chèques Postaux : 136,536

TÉLÉPHONE : 220,86



Grand Gala de bienfaisance

suivi de Dancing-Jazz-Band

*organisé le 21 Juillet 1925, à l'occasion des Fêtes Nationales,
dans les spacieux jardins du Waux-Hall*

avec l'autorisation et sous le Contrôle de l'Administration Communale de Bruxelles, et

AVEC LE GRACIEUX CONCOURS DE

Madame Andrée BRU, cantatrice des Concerts populaires

Madame Nelly LECOMTE, cantatrice des Concerts artistiques

Mademoiselle Flore MAHIEU, récitante du Radio-Belgique

Monsieur **Aug. BOUILLIEZ**, baryton du Théâtre de la Monnaie, du Covent Garden
de Londres et du Chicago Opéra

Monsieur **Rob. DELANNOY**, ténor du Théâtre de la Monnaie

Monsieur le Capitaine-Commandant MAROQUIN, basse du F. I. G.

Monsieur le Capitaine E. LAMBRECHT, ténor

Monsieur PAELMAN, basse du F. I. G.

*et de la Section Symphonique du "Foyer des Invalides", sous la direction du
Capitaine Francis KOSTER, chef d'orchestre*

— AU PIANO D'ACCOMPAGNEMENT —

MM. le Capitaine F. KOSTER et H. DE REYMAECKER.



Le Président, a. i.
Capitaine LAHAYE.

Le Secrétaire Général,
Arm. VERTOMMEN.

Le Président de la Section Lyrique,
Capitaine LAMBRECHT.

Première Partie



1. *Marche du Foyer des Invalides* . Maillard.
2. *Cavalleria Rusticana*. P. Mascagni.
fantaisie par E. Tavan
par la Symphonie du F. I. G.
3. *La Brabançonne*. F. Campenhout.
par M. le Capitaine Lambrecht
4. *Poèmes* E. Verhaeren.
Mlle Mahieu
5. *Le Roi de Lahore (Grand air)*. . Massenet.
M. H. Bouilliez
6. a) *Faust (Air des bijoux)* . . . Gounod.
b) *Au Drapeau* Cornélis.
Mme Lecomte
7. *La Muette de Portici (Duo)*. . . Auber.
MM. Bouilliez et Delannoy
8. M. MÉNARD, chansonnier du F.I.G., dans son répertoire.



Deuxième Partie



1. *Kathia* M. Brusselmans.

ouverture par la Symphonie du F. I. G.

2. a) *Joseph (Grand air)*. Méhul.

- b) *Aux Héros* J. Jacob.

M. Delannoy

3. *Werther (Air des lettres)*. Massenet.

- Werther (Air des Larmes)* Massenet.

Mme Bru

4. *Poèmes* E. Verhaeren.

Mlle Mahieu

5. a) *Le Barbier de Séville*. Rossini.

(*Air de la Calomnie*).

- b) *Garillons Flamands* Mercier.

M. Paelman

6. *Quentin Durward (Trio)* A. Gevaert.

MM. Delannoy, Lambrecht, Maroquin

7. *Coppélia (Ballet) de L. Delibes.*

par la Symphonie du F. I. G.



Je soussigné..... désire m'inscrire au Foyer des Invalides de la Guerre

en qualité de membre.....

Je paierai ma cotisation { *semestriellement*
annuellement (biffer la mention inutile)

Nom et Adresse

Est membre associé, toute personne qui verse à l'Œuvre une somme de 12 francs par an.

Est membre cotisant, toute personne qui verse à l'Œuvre une somme de 24 francs par an.

Est membre protecteur, toute personne qui verse 60 francs par an ou fait à l'Œuvre un don unique de 600 francs.

Est membre donateur, toute personne qui verse annuellement 120 francs ou qui fait à l'Œuvre un don unique de 1,200 francs.

Dans le «Soir» du 21 juin 1924, «Candide» sous le titre «La Rançon du Sacrifice», exposait en ces termes la situation des tuberculeux de guerre :

...Ce qui frappe, consentons à dire ce qui émeut, dans la mise en scène des commémorations officielles, ce sont surtout les grands blessés, pauvres tronçons d'êtres, les aveugles qui traînent dans une implacable nuit leur jeunesse. Vivre, même mutilé dans ses os, dans sa chair, même les orbites vides ou perdues à jamais pour la lumière, paraît un don si précieux qu'on semble ignorer qu'il est d'autres blessés encore, auxquels manque le stigmate glorieux de la blessure, et qui se meurent lentement, et qu'on pourrait guérir.

Ils sont nombreux, les plus nombreux, peut-être. Dans leur organisme ruiné par les épuisantes années de front, la tuberculose, mal sournois, et qui tue avec la malignité sourde d'un poison lent, a trouvé un terrain propice. Nos cieux inclements font le reste.

Oui, évidemment, on peut les fuir, chercher, trouver ailleurs des ciels plus clairs, un air plus pur, moins chargé d'humidité, moins variable dans ses sautes brusques du vent et de température. Mais tout se paye ici-bas : la guérison, la santé, comme le bonheur — ou ce qui y ressemble. Pour aller au loin demander à une nature moins hostile un climat moins cruel, il faut des ressources. Être malade est un luxe, et un luxe coûteux. Quand on se bat quelque part, tout le monde ne peut à la fois se faire casser la tête dans les tranchées et mener à bien son petit commerce à l'arrière. L'héroïsme n'enrichit pas ; et c'est sans doute, pour cela qu'il nous semble si beau.

* * *

Fait-on vraiment pour les tuberculeux de guerre ce qu'on pourrait, ce qu'on devrait faire pour eux ? La cure dans un sanatorium, traitement efficace, mais onéreux, est le plus souvent trop au-dessus de leurs ressources. L'Œuvre nationale des Invalides de guerre, qui assume une lourde charge, s'efforce bien de la rendre possible. Mais quand elle a pris à sa charge la journée d'entretien au sanatorium, il reste à pourvoir aux besoins de la famille du malade — il commit parfois l'imprudence d'en avoir une, le malheureux ! — et là toute intervention demeure forcément illusoire.

Combien de tuberculeux de guerre, qu'un séjour en Suisse ou en France, qu'une cure à Davos ou dans le Midi, rendrait avec des poumons sains au pays et au travail, renoncent mélancolement à la guérison presque certaine ?

Leur pension, leur indemnité de vie chère, l'assistance de l'O. N. I. G. forment au maximum un total de 34 francs par jour. La cure à l'étranger revenant par jour de 40 à 50 francs, où trouver la différence ? Et durant leur absence, qui assurera l'existence de leur femme et de leurs enfants ?

Alors ? Alors les infortunés se résignent. Ils se confinent dans leur modeste foyer. Leur mal est contagieux ; il s'aggrave, se communique aux êtres chers qui les entourent. Et quelque matin, une voiture noire, drapée d'argent, et où l'on devine une bière sous les plis d'un drapeau tricolore, emporte un soldat inconnu vers la fosse et l'oubli.

C'est la reconnaissance nationale qui passe.

* * *

Hé ! qui songe à en faire grief à l'État ? Saignée à blanc comme elle l'est, et insuffisamment exsangue au gré de ceux qui la saignent, la nation est à la limite extrême de l'effort.

Mais ce qu'on n'obtiendrait plus d'elle, ne pourrait-on pas l'obtenir de chacun ?

Des bons vouloirs l'ont cru. Un *Foyer des Invalides de la guerre* s'est fondé, qui a entrepris la tâche de venir en aide à ces tuberculeux de guerre — on n'en soupçonne pas le nombre — qui se reprendraient à vivre s'ils étaient assez riches pour ne pas mourir.

Pour répondre à son but et l'atteindre, une telle mission doit être prompte dans son action et ses moyens. Qu'on se rappelle, si l'on a de la mémoire, les derniers vieux de 1830, qu'on promenait en voiture, chenus et voutés sous leur bonnet fourré et leur blouse bleue soutachée de garance, et qu'enfants nous regardions, curieux.

On avait attendu aussi pour leur porter secours, à ceux-là, et si longtemps que bien peu avaient eu le temps d'attendre. Tout était ainsi pour le mieux, d'ailleurs : cela réduisait la dépense.

Mais, depuis, le cyclone a passé sur les mœurs et sur le monde. Ce ne sont pas seulement les dettes de jeu qui sont des dettes d'honneur, j'imagine. Et, pourtant, ce ne sont pas les plus urgentes qui se payent dans les vingt-quatre heures.

Il n'est plus fort commode aujourd'hui de préciser où commence et où finit la fortune. Tout est si relatif ! Mais au fond de toutes les bourses, si petites soient-elles, n'y a-t-il pas toujours une obole pour qui veut donner ?

C'est la jeunesse surtout, qui a droit à la vie ; et l'on meurt aussi bien de la tuberculose que d'une balle — seulement c'est plus long.

CANDIDE.

